

«On ne naît pas parents, on le devient»

Psychologue, directeur de la fondation Kannerschlass depuis 1988, Gilbert Pregno défend la cause des enfants. Pour les aider dans l'éducation, il a imaginé l'école des parents. Explications.

Entretien : Denis Berche

Le Quotidien : Comment est née la fondation Kannerschlass?

Gilbert Pregno : Dans les années 50, on ne comptait plus les familles marginalisées et les enfants délaissés. La commune d'Esch-sur-Alzette a voulu prendre en charge ces enfants abandonnés et leur donner une famille de remplacement au château de Sanem. C'était une manière de compenser leurs malheurs, mais certainement pas une promesse de bonheur.

Le projet pédagogique était élaboré sur le principe de la laïcité, de la mixité, de la vie en communauté, de l'intégration. L'objectif était de créer un milieu de vie gratifiant pour des enfants qui, contrairement aux pratiques en cours dans tous les pays, vivaient en collectivité, en groupes de 15 avec des chambres de 2 à 5 lits.

Le modèle a évolué depuis...

Dans les années 80, l'institution s'est réformée en abandonnant ces blocs monolithiques pour des structures plus éclatées. Aujourd'hui, ma collègue Gaby Praus gère le centre thérapeutique, mais aussi trois foyers (Janosch, Jacoby et Demian) ainsi qu'un projet d'action en milieu ouvert.

Quelle est la situation aujourd'hui au Luxembourg?

Dans les années 90, le Luxembourg était le pays d'Europe avec le plus d'enfants placés. Environ 1 % de tous les mineurs se retrouvaient en institution, soit 700 enfants et adolescents. Aujourd'hui, ce chiffre est retombé à 0,4 %.

Pourquoi tant de placements?

D'autres pays ont des structures d'aide différentes qui n'existent pas ici. Le Luxembourg plaçait donc par nécessité parce qu'il manquait de structures d'orientation. Le Luxembourg avait fait le choix d'une grande intervention de la justice et l'État pensait qu'il devait remplacer la famille si elle se révélait défaillante. Ce serait inimaginable en Allemagne où l'on voit très rarement des enfants être placés. Mais le Luxembourg était convaincu de bien faire.

Cela a-t-il évolué?

Oui, il y a eu une prise de conscience à partir d'un article que j'ai écrit. J'y contestais le fait que l'on plaçait trop rapidement, que l'on ne cherchait pas d'autres solutions et qu'on coupait ainsi trop facilement et trop rapidement le lien parents-enfants en croyant pouvoir le remplacer. À partir de là, on a envisagé d'autres types de décisions et on a surtout développé d'autres structures d'aide.

Au Luxembourg, les enfants vivent-ils dans de meilleures conditions aujourd'hui qu'hier?

Malheureusement, je ne le crois pas. Et je ne suis pas le seul à le constater amèrement. Les éducateurs, les enseignants, tout le monde est d'avis que beaucoup d'enfants se trouvent dans une grande détresse psychologique.

Aujourd'hui, les enfants ne sont pas ceux des années 50 auxquels il manquait notamment de la nourriture.

Les enfants d'aujourd'hui mangent à leur faim, mais ils sont délaissés sur le plan émotionnel. Quand nous prenons ces enfants en charge, ils en ont parfois vu de toutes les couleurs, victimes de mauvais traitements et de graves déficits en matière d'éducation.

Le phénomène touche-t-il toutes les couches sociales?

Oui, sans exception. C'est un problème de société qui se pose et qu'on pourrait résumer en une question : quelle est la place des enfants dans la famille et dans la



Photo: zineb wilhelm

«Être enfant au Luxembourg, c'est pas pire qu'ailleurs, mais c'est pas toujours très chouette», constate avec une certaine amertume, Gilbert Pregno, directeur de la fondation Kannerschlass.

société? Cela renvoie à des valeurs telles que l'autorité et l'éducation. Cela renvoie les parents à se demander : pourquoi voulons-nous avoir des enfants?

Que faire?

« C'est un problème de société qui se pose et qu'on pourrait résumer en une question : quelle place pour les enfants dans la famille et dans la société? »

Il faut remettre l'éducation au cœur des préoccupations, travailler dans la prévention et multiplier les possibilités d'information à destination des parents. Les enfants ne savent pas grandir seuls. Ils ont besoin de parents pour grandir. D'où l'idée que nous avons eue d'une école des parents, une série de cours pour parents qui attendent un enfant.

Vous voulez apprendre à tous les parents ce qu'ils doivent faire...

Simone de Beauvoir disait : «On ne naît pas femme, on le devient». Je lui ai emprunté cette belle phrase pour en faire : «On ne naît pas parents, on le devient». Il y a

tant de questions en jeu : est-il possible de ne pas éduquer un enfant? comment le soutenir et lui indiquer des limites? l'amour parental est-il suffisant? quels sont les repères importants dans le développement psychologique et psychique des enfants?...

L'école des parents les aide à choisir dans la multiplicité des possibilités qui existent. Chaque parent a besoin d'être confronté à ces questions. Dans ce domaine, mon thème préféré est d'ailleurs : comment les enfants éduquent leurs parents?

Car je suis convaincu que ce sont les enfants qui créent leurs parents. En grandissant, ils nous obligent à changer et à grandir aussi.

Y-a-t-il une autre idée qui vous soit chère?

Oui, je tiens à la réévaluation de tous les services d'aide qu'il y a dans ce pays. Le gouvernement met à la disposition des moyens considérables, mais tous ces moyens ne sont pas assez coordonnés et trop peu d'évaluations sont faites. Et puis, il y a encore des manques. Il n'y a pas, par exemple, de pédopsychiatrie stationnaire pour les enfants de 0 à 12 ans. La psychiatrie reste l'enfant pauvre

du Luxembourg et comme la pédopsychiatrie est la petite sœur de la psychiatrie, je vous laisse imaginer dans quel état elle se trouve.

Fait-il bon vivre à Luxembourg quand on est enfant?

C'est pas pire qu'ailleurs, mais c'est pas toujours très chouette. Il n'y a pas de guerre, pas de problème de malnutrition. Mais beaucoup d'enfants n'ont vraiment pas la place qu'ils méritent. Si un couple ne veut pas d'enfants, je l'admire car il prend ses responsabilités. Mais décider d'avoir des enfants et ne pas s'en occuper, c'est un crime. C'est d'abord ne pas se respecter soi-même.

Plus je vieillis, plus je deviens rigide. Un couple doit vivre deux à cinq ans de vie commune avant de songer à faire un enfant. Et jusqu'à deux ans, je suis convaincu qu'un enfant a besoin en permanence, à ses côtés, d'un de ses deux parents.

Pourriez-vous faire un autre métier?

Non, car j'aime profondément ce que je fais. Non, car je m'enrichis tellement depuis 25 ans.

Quelle est votre phrase préférée?

Vous devez être le changement que vous souhaitez pour les autres.

Qui est-il?

- Né le 26 juillet 1953 à Differdange.
- Marié, père de deux filles (24 et 20 ans). L'une est institutrice, l'autre est étudiante en géographie.
- Psychologue, il a été fonctionnaire d'État au service de guidance pendant dix ans. Il est directeur de la fondation Kannerschlass depuis 1988.
- Depuis 2003, il dirige le CERES (Centre de ressources et de formation familiale et professionnelle) qui comprend l'école des parents Janusz-Korczak et le Cercle d'études des systèmes familiaux, professionnels et institutionnels.
- Il est très fier d'être membre de la Commission consultative des droits de l'homme.
- Il a écrit un livre *Les Enfants orphelins de droit*, paru aux éditions Le Phare.

Les dates clés du Kannerschlass

16 décembre 1949 : délibération du conseil communal d'Esch-sur-Alzette pour acheter le château de Sanem au prix de 5 millions de LUF.

3 janvier 1950 : signature du contrat de vente avec le baron de Tornaco. Le château doit devenir un orphelinat. Nomination du premier directeur : Fernand Oth.

1^{er} au 31 août 1950 : 50 orphelins de guerre venus de neuf pays différents mènent une expérience de vie internationale en participant à un camp.

13 novembre 1951 : premier groupe de vie de 14 enfants.

Deux autres groupes de vie suivront au printemps 1952 et en septembre 1956.

1959 : agrandissement du château par la construction d'un pavillon pour un 4^e groupe de vie.

1967 : démission de Fernand Oth et nomination de Bruno Mousel.

1975 : l'âge de la majorité baisse de 21 à 18 ans.

1^{er} décembre 1980 : convention avec le ministère de la Famille. Création d'une ASBL. Le gouvernement devient propriétaire du château.

1986 : début du processus de décentralisation.

16 septembre 1988 : démission de Bruno Mousel et nomination de Gilbert Pregno.

Janvier 1991 : début du projet du centre thérapeutique.

10 février 1992 : la fondation Kannerschlass devient un organisme reconnu d'utilité publique.

Avril 1992 : démarrage du 12345 Kanner-Jugendtelefon en collaboration avec d'autres associations.

Janvier 1993 : première remise du prix Janusz-Korczak.

Mars 1994 : début du projet PAMO (Projet d'action en milieu ouvert).

6 avril 1998 : nouveau siège à Soleuvre.

11 août 1999 : déménagement du dernier service logé au château. Fin du processus de décentralisation.

2001 : 50^e anniversaire de la fondation Kannerschlass.

2002 : début de l'école des parents Janusz-Korczak.

2003 : mise en place d'un nouvel organigramme. La fondation est dirigée par deux directeurs. Nomination de Gaby Praus-Leuckefeld, comme directrice des services stationnaires et ambulatoires.